

Chapitre 3

Systeme d'Evaluation Par Contrat de Confiance

(EPCC)

Nous avons exposé et dénoncé précédemment un très grave dysfonctionnement de notre système éducatif : la constante macabre.

Nous allons présenter dans ce chapitre un système d'évaluation destiné à éradiquer ce terrible phénomène : le système d'évaluation par contrat de confiance (EPCC).

Comme pour arrêter de fumer

Les effets nocifs de la cigarette sur la santé ne font aucun doute. Les fumeurs eux-mêmes en sont convaincus. Mais il ne suffit pas de mettre en évidence ce risque grave pour que tout le monde arrête de fumer. Il convient d'aider les fumeurs à se débarrasser de leur dangereuse habitude.

De façon analogue, la mise en évidence de la constante macabre ne suffit pas pour s'en débarrasser. Il est très difficile de rompre avec une tradition profondément ancrée depuis des générations. Le principal but du système que nous allons proposer est d'aider les professeurs à changer leurs habitudes, en leur proposant une structure pour atteindre cet objectif.

Un système efficace

Je tiens à préciser que mon objectif essentiel est la suppression de l'échec scolaire artificiel résultant de la constante macabre, et non pas la promotion d'un système d'évaluation miracle susceptible de régler les problèmes de l'Education Nationale.

Cependant dans notre pays, en tout cas dans une période de transition, le système que nous allons présenter est particulièrement bien adapté. C'est ce qui ressort nettement des nombreuses expérimentations réalisées : il permet de supprimer la constante macabre à très court terme. En effet :

- il est très facile à mettre en place,
- il ne nécessite pas de moyens supplémentaires,
- il ne nécessite aucun changement de programmes scolaires (surtout pas, car les enseignants en ont marre de certains changements de programmes dont ils ne comprennent pas les raisons),
- il ne remet pas en cause l'enseignement traditionnel du professeur en phase d'apprentissage, ni sa liberté pédagogique ; seule la phase d'évaluation est modifiée : elle ne représente que le quinzième du temps scolaire environ.

Réalisation pratique

Elle comporte trois étapes essentielles :

- annonce du programme du contrôle,
- séance de questions-réponses pré-contrôle,
- contenu et correction du sujet.

Il convient bien sûr d'informer les élèves dès le début de l'année scolaire du type d'évaluation auquel ils seront soumis.

PREMIERE ETAPE :

ANNONCE DU PROGRAMME DU CONTROLE

Une semaine environ avant chaque contrôle, l'enseignant indique les chapitres à réviser, cela se fait usuellement, mais en plus, et ce point est décisif,

l'enseignant communique aux élèves une liste de questions déjà traitées et corrigées en classe (cours, exercices...) en annonçant clairement :

« Au contrôle, vous aurez à traiter exactement certaines de ces questions et, sur 4 points sur 20 environ, un exercice ne figurant pas sur la liste. »

Conditions sur cette liste :

- Elle doit porter sur *toutes* les notions fondamentales du programme.
- Elle doit être conçue de sorte qu'un apprentissage par cœur immédiat soit impossible (par exemple, pas de QCM bien sûr)

Remarque : nombre de points accordés à la question hors liste

La répartition des points 16 – 4 proposée précédemment peut être aménagée. La question hors liste peut être notée de 0 à 8 points selon les cas. Cette souplesse prend en compte les retours d'expérimentations.

DEUXIEME ETAPE :

SEANCE DE QUESTIONS-REponses PRE-CONTROLE

Objectif d'une telle séance : permettre aux élèves qui n'ont pas compris certains points du programme du contrôle de demander des explications à l'enseignant.

Une telle séance doit donc être organisée entre l'annonce du programme du contrôle et le contrôle. Cette séance de questions-réponses est nécessaire pour tenter de réduire considérablement les inégalités liées au milieu familial et social des élèves.

En effet, certains élèves peuvent se faire aider dans leurs études, par exemple par leurs parents ou en prenant des cours particuliers. Ils seraient alors nettement avantagés, car dans le cadre du système EPCC le programme de révision est très ciblé.

L'horaire d'enseignement permet-il de consacrer du temps à ce type d'activités ? La réponse à cette question est très nette : OUI, bien sûr. En effet, avec le système EPCC la correction du contrôle est bien plus rapide puisque la plupart des exercices ont déjà été corrigés. Il suffit donc d'utiliser le temps ainsi gagné pour la séance de questions-réponses.

Remarque : organisation pratique

Certains élèves risquent de ne pas pouvoir poser de questions par manque de temps.

Pour éviter une telle situation, l'enseignant pourrait demander aux élèves de lui faire connaître avant la séance les points qu'ils n'ont pas compris. La séance de questions-réponses pourrait alors être organisée de manière à répondre à toutes les questions.

Si la classe est trop chargée, les élèves pourraient se concerter par binômes ou par petits groupes, pour décider des questions à poser à l'enseignant. Une telle activité peut constituer une excellente initiation au travail d'équipe. Il est d'ailleurs vraisemblable que les élèves eux-mêmes apportent des réponses aux questions de leurs camarades.

TROISIEME ETAPE :

CONTENU ET CORRECTION DE L'ÉPREUVE

Nous avons présenté dans le livre « la constante macabre » les principaux pièges permettant aux enseignants d'obtenir inconsciemment la constante macabre. Cette troisième étape est destinée à aider l'enseignant à éviter les pièges non supprimés par la réalisation des deux premières étapes.

- Longueur du sujet

C'est le piège le plus sournois. Les programmes officiels sont malheureusement muets concernant la longueur « normale » d'un sujet dans une discipline donnée, à un niveau donné.

Compte tenu de cette déplorable lacune, les enseignants sont livrés à eux-mêmes et peuvent inconsciemment être victimes de la constante macabre en jouant sur la longueur du sujet ; un phénomène de compensation en quelque sorte : une éventuelle facilité d'un sujet est compensée par sa longueur. En attendant que les programmes officiels se penchent (enfin !) sur ce problème important, voici une suggestion pour éviter ce piège :

- il est normal que les meilleurs élèves terminent avant la fin du temps imparti ; et que chaque élève ait le temps de rédiger ce qu'il sait faire.

- Exigences dans la rédaction

Les programmes officiels sont tristement muets dans ce domaine également. Par suite, chaque enseignant, livré à lui-même, a élaboré ses propres exigences dans la rédaction. Deux suggestions en attendant que les textes officiels apportent (enfin !) des éclairages que les professeurs attendent :

- En début d'année, préciser clairement aux élèves les règles essentielles de rédaction d'une solution.
- Ne pas avoir plus d'exigences lors de la correction des copies.

Les enseignants, pourraient inconsciemment être plus exigeants, en se disant :

« Ils disposent de la liste, donc ils pourraient soigner la rédaction. »

- La question sur 4 points

Cette question hors liste doit être accessible

Les enseignants peuvent avoir tendance à poser une question très difficile en se disant :

« Le reste a déjà été corrigé »

Remarque : chassez le naturel, il revient au galop

De nombreux expérimentateurs ont été victimes des trois « pièges » précédents lors des premières mises en application du système EPCC.

Le témoignage suivant a un côté cocasse. Depuis trois ans, je mets en application le système EPCC à l'université et dans l'école d'ingénieurs SUPAERO. Dernièrement, j'ai été surpris par mon propre sujet : il était trop long, et la question hors liste était très difficile ; j'avais voulu poser une « jolie » question...

Il convient donc de faire très attention : la constante macabre est vraiment enracinée. Au début surtout, il faut être particulièrement vigilant.

Un bilan très positif

Le point essentiel qui ressort des nombreuses expérimentations est le suivant : l'objectif principal est atteint :

Avec l'EPCC, la constante macabre est supprimée

D'autres avantages :

Un vrai climat de confiance voit le jour

Confiance entre l'élève et le professeur, confiance de l'élève envers l'école, confiance en soi de l'élève.

Les moyennes de classe augmentent

L'augmentation est de 2 à 3 points en général ; mais la répartition n'est pas uniforme. Les élèves travailleurs en bénéficient souvent davantage ; leurs notes augmentent parfois de 5 points ou plus. Ils s'accrochent à la perche qui leur est tendue, et reprennent le goût d'apprendre.

D'autre part, *les notes restent étalées.*

Parfois, quelques élèves, en réel décrochage scolaire, n'améliorent pas leurs résultats avec l'EPCC. Mais dans ce cas, le professeur peut bien mieux analyser les causes de cet échec.

Les élèves travaillent beaucoup plus

Je dois avouer que je m'attendais à une augmentation du travail des élèves, mais pas à ce point. Ceci se manifeste de plusieurs manières :

- plus grande concentration en classe. En effet l'élève sait que ça va lui servir directement
- révisions plus approfondies, prise de notes plus consciencieuses, demande d'éclaircissements à l'enseignant, dans une atmosphère sereine : l'élève sait qu'il ne travaille pas pour rien.
- l'élève revoit en profondeur les points importants du programme car ils sont ciblés.

Il s'agit là d'un avantage important du système EPCC, qui n'est donc absolument pas synonyme de laxisme comme certains pourraient le penser !

Notre métier d'enseignant est de motiver les élèves, de leur donner confiance en eux, de les faire travailler avec goût. Le système EPCC nous aide très fortement à remplir cette mission.

Des avantages aussi pour la phase d'apprentissage

L'augmentation du travail n'est pas le seul avantage en phase d'apprentissage. En voici d'autres :

Retour sur l'efficacité de l'enseignement du professeur

Dans le système EPCC, la plupart des exercices du contrôle ont déjà été proposés à l'élève et corrigés par l'enseignant. Dans ce contexte, si des élèves consciencieux ont de mauvais résultats, le professeur devrait y voir un retour très utile sur l'efficacité de son enseignement, et ainsi mieux l'adapter à sa classe.

Séance de questions-réponses pré-contrôle

Elle peut être l'occasion d'une mise au point particulièrement fructueuse sur les notions essentielles du programme.

Choix des exercices du contrôle

Cette activité doit inciter l'enseignant à mieux repérer les points essentiels du programme. Usuellement, ce repérage a lieu, mais souvent de façon moins précise.

Remarque : un exemple de harcèlement louable

Un professeur d'une grande école de commerce, expérimentateur de l'EPCC, a un bureau au sein de l'école. Lors d'une conférence de presse à Paris, il a fait rire l'assistance en faisant part du « harcèlement » dont il avait été victime. Les élèves, au courant du programme de révision, voulaient tout comprendre. Ils ont fait le siège de son bureau et, à tour de rôle, ils avaient droit aux explications qu'ils souhaitaient. Des séances d'enseignement supplémentaires ont même été organisées.

Les notes d'examen ont été très bonnes et l'enseignant très satisfait.

Un apprentissage par cœur ?

Rappelons d'abord que le programme du contrôle doit être tel qu'un apprentissage par cœur immédiat soit pratiquement impossible.

Les expérimentations déjà réalisées permettent d'affirmer qu'il n'est pas si facile pour un élève de restituer correctement des notions vues en cours.

Il convient également d'avoir présents à l'esprit les points suivants :

- En temps limité, personne ne peut résoudre un problème de type vraiment nouveau.
- Les élèves qui préparent des examens ou des concours utilisent beaucoup les annales, même lorsqu'il s'agit de concours d'entrée dans les plus grandes écoles. Ils peuvent alors être en mesure de résoudre des exercices analogues à ceux qu'ils ont étudiés. On peut alors avoir l'impression que les élèves sont créatifs, alors qu'ils ne font que reproduire des techniques déjà rencontrées.

J'interroge depuis de nombreuses années à l'épreuve orale de mathématiques d'un concours d'entrée dans des grandes écoles. Il m'arrive de fabriquer des exercices originaux, qui ne sont donc pas analogues aux exercices d'annales. Dans ce cas, aucun élève n'est en mesure de les résoudre sans aide.

Remarque : intérêt d'un apprentissage «par cœur»

Je pense qu'un apprentissage par cœur peut constituer un entraînement à mémoriser. Cette activité n'est pas inutile, contrairement peut-être à certaines idées reçues.

Quoi qu'il en soit, dans certaines disciplines comme les mathématiques, il semble impossible d'apprendre par cœur une trentaine de pages de propriétés et de démonstrations remplies de symboles sans comprendre. Mais même dans cette discipline, un apprentissage par cœur de certains points est utile : tables de multiplications, formules, ...

Pourquoi des exercices identiques ?

Plusieurs personnes interrogées, enseignantes ou non enseignantes, préféreraient que les exercices posés au contrôle ne soient pas exactement les mêmes que ceux de la liste. On pourrait ainsi tester, selon elles, les capacités d'adaptation de l'élève à des situations analogues mais non identiques à celles qu'il a étudiées. Au premier abord, ce type de réaction peut sembler tout à fait normal. Au contrôle, il y aurait donc dans les énoncés des petites variations par rapport aux exercices de la liste.

COMPLEXITE DE LA NOTION DE PETITE VARIATION

Il convient de bien comprendre ce que signifie “petites variations”. De nombreuses expérimentations réalisées à ce sujet montrent que cette notion est très complexe. Plus précisément, il y a très souvent un décalage énorme entre l’appréciation de l’enseignant et celle de l’élève : une petite variation pour l’enseignant peut être à l’origine d’un gros obstacle pour l’élève.

En réalité la notion de petite variation n’aurait de sens que d’un point de vue expérimental, selon le résultat des élèves : plus précisément, en comparant les résultats des élèves en présence d’un exercice identique et d’un exercice avec des variations. De telles expérimentations relatives à chaque notion demandent un soin particulier et surtout beaucoup de temps. Il semble très difficile qu’un enseignant seul puisse les effectuer, compte tenu de sa charge de travail.

Remarque : utilité de banques d’exercices ?

On pourrait éventuellement imaginer des banques d’exercices du même type réalisées par des chercheurs en didactique. Mais je ne pense pas qu’un tel investissement soit vraiment utile. En effet, l’objectif du système EPCC est de supprimer la constante macabre et d’encourager le travail des élèves. Ce système concerne essentiellement la phase d’évaluation. Les capacités d’adaptation de l’élève à des situations nouvelles peuvent et doivent être développées durant la phase d’apprentissage, nettement plus longue que la phase d’évaluation.

Un obstacle vraiment inattendu

Le témoignage qui suit illustre très bien la complexité de la notion de petite variation.

Ma fille Anouk, 10 ans, aime les maths (allez donc savoir pourquoi ?...). L’an dernier, cette passion a pris une allure presque inquiétante (je plaisante bien sûr) : lors des repas elle me demandait de lui poser des problèmes de math, sans écrire. Une parenthèse : on peut faire bien des choses en math sans écrire, sans symbolisme, en se concentrant sur les idées.

Je lui propose le problème suivant : sur les pourcentages :

« On enlève 10% à un nombre puis on ajoute 10% au nombre ainsi obtenu. Quel nombre obtient-on ainsi ? »

Réponse d’Anouk, après réflexion :

« Si tu prends 100 euros, en enlevant 10% ça donne 90 euros. En ajoutant 10% on obtient 99 euros. Donc le nombre obtenu à l’arrivée est plus petit que le nombre du début »

Autre question de ma part :

« C’est seulement vrai pour 100 et pour 10% ? »

Elle répond aussitôt :

« Non, c’est toujours vrai »

Et elle justifie correctement sa réponse.

Le professeur de math que je suis veut alors en profiter pour aller plus loin ; plus précisément pour introduire la notion délicate de démonstration d’une propriété :

« Tu vois ma fille, on dit que tu as démontré une propriété générale. »

Elle s’arrête alors de manger, tout net :

« Papa je n’y comprends plus rien »

Je la rassure :

« Mais ma fille, il n’y a rien à comprendre. Ça s’appelle comme ça. Tu le verras plus tard au collège. »

Visiblement pas rassurée, elle poursuit :

« Mais tu m'avais dis que c'était juste et maintenant tu me dis que c'est faux. »

J'avoue que c'est moi qui ne comprenais plus du tout ce qui se passait :

« Non ! Ce que tu as fait était tout à fait juste. »

Anouk :

« Mais je n'ai pas démontré, j'ai montré »

Rassuré je réponds aussitôt :

« C'est pareil, montrer ou démontrer »

Elle répond :

« Mais non papa, visser c'est pas pareil que dévisser »

J'ai alors été très surpris et intéressé par cette réponse vraiment inattendue.

J'avais simplement voulu faire une remarque sur la notion de démonstration. C'était pour moi une très petite variation. Jamais je n'aurais pensé que ça donne lieu à un tel obstacle : cela remettait en question tout ce qu'elle avait trouvé précédemment...

Remarque : un obstacle difficile à prévoir.

Certains obstacles peuvent être prévus. Par exemple, ceux dont l'origine est liée à la scolarité antérieure de l'élève. Dans ce cas, le professeur peut aider les élèves à les surmonter.

Les obstacles liés à une petite variation d'énoncé sont parfois totalement imprévisibles. Dans l'exemple précédent, il est probable qu'un enfant moins curieux qu'Anouk n'aurait pas fait le rapprochement entre « démontrer – montrer » et « dévisser – visser ».

Le système EPCC applicable dans toutes les matières ?

OUI : Cette réponse repose sur de nombreuses expérimentations. Je ne crois pas pertinent ici de détailler ce point en donnant des exemples matière par matière. Cependant, il me semble utile d'apporter quelques précisions :

QUELQUES SUGGESTIONS EN FRANÇAIS ET EN PHILOSOPHIE

Au collège, en français, la mise en application du système EPCC se fait aisément : règles de grammaire à apprendre, dictées à restituer, vocabulaire, ...

Au lycée, les enseignants de français et de philosophie peuvent parfois être déroutés par la mise en pratique du système EPCC. Certains pensent en effet que leur matière nécessite de l'inventivité et peut difficilement être évaluée par ce système.

Voici quelques éléments de réflexion destinés à nuancer considérablement cette réaction :

- *L'épreuve orale anticipée de français au bac*, surtout telle qu'elle se pratiquait il y a quelques années, était évaluée de manière analogue au système EPCC : l'élève avait au programme une liste de textes étudiés en classe. Il était interrogé sans piège sur certains d'entre eux.
- *Concernant la dissertation*, signalons tout d'abord que le manque de précision pour évaluer une copie semble plus important que dans d'autres disciplines ; on pourrait d'ailleurs profiter du système EPCC pour améliorer la situation.

On peut imaginer par exemple que le programme d'un contrôle EPCC soit constitué de dissertations corrigées par l'enseignant avec la participation de la classe. Pour certains points où certaines idées divergentes seraient apparues, l'élève pourrait disposer de plusieurs versions possibles de corrigés. Il pourrait en plus avoir la liberté de proposer une version personnelle de certaines parties s'il le souhaite.

Autre piste possible : pour certaines dissertations, l'élève disposerait de plans très détaillés proposés par son professeur, et non pas d'un corrigé complet.

POURQUOI TOUT NOTER ?

Le système EPCC peut sembler difficile à appliquer dans certaines matières. Par exemple, les activités artistiques.

Je pense que cette difficulté n'est pas liée au système EPCC. Plus précisément, on peut se demander ce que représente une note pour un dessin réalisé par un élève. Certes, certains points peuvent être évalués par une note (erreur de perspective,...) mais d'autres points relèvent du goût de chacun. Dans ce cas, il conviendrait de remplacer la note par une appréciation plus souple.

Remarque : créativité et inventivité

Il est souhaitable de développer ces deux qualités de l'élève dans toutes les matières, et non pas seulement en français ou en philosophie.

Par exemple en mathématiques, on pourrait proposer à l'élève d'effectuer une narration de recherche pour essayer de résoudre un exercice difficile. Dans ce cas, il serait évalué sur les idées qu'il propose et non pas sur l'obtention du résultat final.

Si l'enseignant le juge utile, il peut réserver la question hors-liste à ce type d'activité, en précisant clairement aux élèves ce qu'il attend d'eux.

Les bons élèves et le système EPCC

La grande majorité des élèves est favorable au système EPCC. Souvent, les bons élèves sont moins favorables, parfois même défavorables. Beaucoup d'entre eux semblent craindre en effet qu'avec un tel système des élèves « moyens » mais travailleurs puissent avoir d'aussi bons résultats qu'eux.

Il ne faut surtout pas décourager les bons élèves. Le système EPCC n'interdit nullement de les valoriser. Voici quelques pistes possibles :

- Les mettre en valeur en classe durant la phase d'apprentissage en mettant en évidence leur travail et leurs capacités.
- Poser des questions hors-barème au contrôle, *non notées*.

En clair, il faut faire évoluer l'état d'esprit actuel : la note ne doit plus constituer le moyen principal de valorisation des bons élèves. Une telle valorisation ne doit plus reposer sur les mauvaises notes et l'échec de certains de leurs camarades.

Fiche de suivi EPCC

Nous terminons ce chapitre en proposant une fiche qui peut aider certains professeurs, en tout cas au début de la mise en application de l'EPCC.

Plus précisément elle permet de repérer des dérives éventuelles dues au réflexe du type « constante macabre » ; une telle fiche peut permettre également, dans un groupe d'expérimentateurs, d'analyser plus facilement les diverses situations.

1. Discipline concernée :	
Quelle est-elle ?	
Nombre d'heures hebdomadaires ?	
Nombre d'heures d'enseignement (approximatif) depuis le dernier contrôle ?	
2. Répartition des points	
16-4 ; ou 15-5 ; 14-6 ; 13-7 ; 12-8 ou 17-3 ; 18-2 ; 19-1 ; 20-0	
3. Longueur du programme de révision :	
Ce programme porte-t-il uniquement sur les notions vues depuis le dernier contrôle ?	
Si ce n'est pas le cas, quel est le pourcentage approximatif de notions figurant déjà à l'un des programmes précédents ?	
4. Questions de la liste (donnée à l'avance) :	
S'agit-il exactement des mêmes questions que l'élève doit reproduire ?	
Si non, préciser (petites variations d'énoncé, dissertation à faire alors que seul le plan détaillé avait été donné,...)	
Ces questions portent-elles sur des compétences exigibles figurant dans le programme officiel ? Si non, sont-elles d'un niveau de difficulté supérieur ?	
5. Partie de l'épreuve hors liste :	
S'agit-il d'exercices vraiment semblables à des exercices corrigés en classe ?	
Quelle est la moyenne de la classe pour cette partie ? (ex. moy. 1,3 sur un total de 4)	
6. Longueur du sujet :	
Les meilleurs élèves ont-ils terminé avant la fin de l'épreuve ? Si oui, combien d'élèves environ ? Combien de temps environ avant la fin ?	
Certains élèves qui savaient faire un exercice ont-ils manqué de temps pour le traiter ? Si oui, combien d'élèves environ ?	
7. Barème :	
Etait-il communiqué au début du contrôle aux élèves ?	
8. Niveau d'exigence lors de la correction des copies :	
Ce niveau d'exigence est-il le même que lors d'un contrôle classique (non pas du type EPCC) ? Si non, préciser	